
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours; le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DES MODES.

Je suis chef d'escadron en expectative, c'est vous dire en peu de mots que je me suis beaucoup promené dans ma vie, et que j'ai encore le temps de me livrer à cet exercice salutaire. Je lis et je me promène; je me promène et je lis. Voilà toute mon histoire. En parcourant, ces jours derniers, une gazette étrangère, j'ai vu qu'un grand nombre d'habitans notables d'une ville d'Allemagne avoient résolu de ne plus se décoëffer lorsqu'ils se rencontreroient dans la rue. Aussitôt, j'ai fait des observations que je prends la liberté de vous adresser: Les habitans dont parle la gazette en question sont très-polis; je les connois comme tels pour avoir eu l'honneur d'être leur commensal; ce n'est donc que pour de bonnes raisons qu'ils se sont décidés à abolir un usage qui avoit force de loi. Ces motifs n'existeroient-ils que chez eux? je ne le pense pas. Nous avons aussi en France des individus qui sont sujets aux rhumes, aux fluxions, aux maux de dents; d'autres, qui, comme César et moi, ont eu le malheur de perdre leurs cheveux par suite du *fructus belli ou bellæ*, car je ne sais pas bien le latin. Vous conviendrez, Monsieur, que la coutume de se découvrir fréquemment dans la rue, sur une place publique ou sur un pont, ne peut que leur être très-préjudiciable. Je propose donc à tous ceux qui font cas de la politesse, mais qui aiment un

peu leur personne, de ne saluer à l'avenir d'après l'ancienne méthode, que dans les palais et les salons. Pour faire prévaloir mon opinion, je ne larderai point ma lettre de citations savantes, je n'invoquerai point les usages des Hébreux, des Egyptiens et des Grecs; je ne nommerai point tous les grands hommes de l'antiquité qui ont constamment gardé sur leur tête leurs chaperons, leurs aumusses et leurs mîtres; je ne ferai pas même valoir en ma faveur des motifs d'économie; je sais que l'économie n'est guères une vertu parisienne; mais je dirai que tout le monde peut sans étude et sans effort, faire passablement le salut militaire, tandis qu'après maintes leçons, on ignore encore l'art d'ôter son chapeau avec noblesse et de se courber avec grace.

J'ai l'honneur d'être, etc.

~~~~~

M<sup>me</sup>. L<sup>\*\*\*</sup>. est jolie, dissipatrice et, dit-on, un peu galante; M<sup>me</sup>. V<sup>\*\*\*</sup>. est laide, sage et économe; ce qui n'exclut pas chez elle un amour excessif pour la parure. La première l'ayant rencontrée dernièrement dans un cercle, lui demanda sans malice combien elle avoit de robes? — Trois fois plus que vous n'avez d'amans! (Il faut noter qu'ici le mot *amans* est pris pour *adorateurs*).

~~~~~

ALMANACH DES FOUS, RÉDIGÉ PAR UN EXTRAVAGANT (1).

L'auteur, sans doute, n'a pas trouvé raisonnables les dames qui s'affublent de chapeaux à passe évasée; car il en a placé une dans la caricature qui se trouve en tête de son almanach.

Pour causer d'agréables surprises aux provinciaux qui viennent à Paris, notre extravagant voudroit que l'on construisît une grande quantité de cloisons et d'échoppes en planches. « On peut, dit-il, juger d'avance du bel effet que cela produira, par celles qui depuis un si grand nombre d'années cachent la façade du Louvre, du côté de la place Saint-Germain-l'Auxerrois. »

Pendant la durée du blocus continental les betteraves ne nous ont donné que très-peu de sucre; mais une feuille étran-

(1) Un volume in-18 de 168 pages. Prix 1 franc 25 cent., et, port franc, 1 franc 50 cent.; à Paris, chez Caillot, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n°. 57.

annonce qu'avec ce
pain. « La belle
Almanach des Fou
pétrin; n'ayant pu
ache. »

L'envie de femme gros
contée plaisamment.
nouvelles d
journal du carnaval.

INSECTES, par M.

Au mois de décer

Charles Malo avoi

reille: la Guirlande

beille de fruits et les

secondé, a dessin

qui ornent ce nou

On y trouve, au nor

le plus de richess

ouvrage pour les I

corriger l'aridité

cupé d'elles.

M. Charles Malo a

leurs mœurs com

ux.

« Chaque Insecte,

chapper à ses ennemis

restes, etc., resserre

endent dans l'herbe,

acer, en fuyant, un

ersaire. Grand nomb

cherches des oiseaux

ères; d'autres, enfo

ur pour pouvoir man

(1) Un volume in-18 c

pin. Prix: broché, 6

arquin, 10 francs; à

de son père, rue Sa

(2) Cette collection se

59.

luer à l'avenir d'après l'ancienne et les salons. Pour faire prévaloir point ma lettre de citations sans les usages des Hébreux, des ne nommerai point tous les grands et constamment gardé sur leur tête usses et leurs mitres; je ne ferai r des motifs d'économie; je sais ne vertu parisienne; mais je dirai étude et sans effort, faire passer dis qu'après maintes leçons, on n chapeau avec noblesse et de se

l'honneur d'être, etc.
atrice et, dit-on, un peu ga- age et économe; ce qui n'exclut ssif pour la parure. La première t dans un cercle, lui demanda t de robes? — Trois fois plus faut noter qu'ici le mot *amans*

trouvé raisonnables les dames sse évasée; car il en a placé ource en tête de son almanach. sés aux provinciaux qui vien- voudroit que l'on construisit ns et d'échoppes en planches. nee du bel effet que cela pro- si grand nombre d'années ca- côté de la place Saint-Germain-

continental les betteraves ne sucre; mais une feuille étran-
s. Prix 1 franc 25 cent., et, port chez Caillot, libraire, rue Saint-

gère annonce qu'avec ces mêmes betteraves on peut faire d'excellent pain. « La betterave, chassée du sucrier, dit l'auteur de l'*Almanach des Fous*, conspire maintenant pour s'emparer du pétrin; n'ayant pu se maintenir sucre, elle veut se faire brioche. »

L'envie de femme grosse est une histoire sans vraisemblance, racontée plaisamment. On trouve dans le même volume de prétendues nouvelles des théâtres, une tragédie pour rire et un journal du carnaval.

LES INSECTES, par M. Charles Malo de l'académie de Lyon (1).

Au mois de décembre des quatre années précédentes, M. Charles Malo avoit publié quatre volumes sur l'histoire naturelle: la *Guirlande de Flore*, la *Volière des Dames*, la *Corbeille de fruits* et les *Papillons* (2); M. Bessa qui l'avoit si bien secondé, a dessiné avec la même habileté les treize planches qui ornent ce nouveau livre d'étrennes.

On y trouve, au nombre de 74, les Insectes dont la parure offre le plus de richesse et d'éclat. Sous ce rapport, c'est déjà un ouvrage pour les Dames. Aux efforts que l'auteur a faits pour corriger l'aridité de son sujet, on voit encore qu'il s'est occupé d'elles.

M. Charles Malo a parlé de 151 Insectes, et la description de leurs mœurs compose presque autant de chapitres curieux.

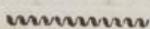
« Chaque Insecte, dit M. Charles Malo, a ses ruses pour échapper à ses ennemis; si, d'un côté, les taupins, les bu- prestes, etc., resserrent leurs pattes, se laissent tomber et se perdent dans l'herbe, on voit, de l'autre, le carabe-pétard lancer, en fuyant, une bouffée de vapeur qui arrête son adversaire. Grand nombre de chenilles, pour se soustraire aux recherches des oiseaux, se tiennent cachées sous les feuilles des arbres; d'autres, enfoncées dans la terre, n'en sortent que le soir pour pouvoir manger, avec plus de sécurité, pendant la

(1) Un volume in-18 de 204 pages, imprimé sur papier vélin superfine. Prix: broché, 6 francs; relié en veau fauve, 8 francs; en maroquin, 10 francs; à Paris, chez Louis Janet, libraire, successeur de son père, rue Saint-Jacques, n°. 59.

(2) Cette collection se trouve chez Louis Janet, rue Saint-Jacques, n°. 59.

nuit..... Un grand nombre d'Insectes ont le corps hérissé de poils, couvert d'un duvet épais, ou revêtu d'écaillés brillantes; ce sont des armes défensives, ou de simples ornemens que la nature leur a départis avec une étonnante profusion..... Ceux-ci vivent solitaires, ceux-là forment des sociétés nombreuses, travaillent en commun, exécutent des ouvrages merveilleux..... »

On sait que les lampyres ou vers luisans répandent dans l'obscurité une lueur phosphorique. « Cette propriété, dit M. Charles Malo, est due à des taches jaunes, d'où part, dans l'obscurité, une lumière très-vive, d'un blanc tirant sur le vert et le bleu. On trouve les lampyres, en été, après le coucher du soleil, dans les prairies, et aux bords des chemins, surtout au mois de juillet et d'août. Dans les pays où ces Insectes sont très-communs, les mâles et les femelles voltigent dans l'air, qu'ils semblent remplir d'étincelles de feu. Tant que les lampyres sont en liberté, leur lueur est très-régulière; une fois en notre pouvoir, ils brillent fort peu, ou même ne brillent plus..... On peut garder des lampyres pendant quinze ou vingt jours, en mettant un petit gazon dans le poudrier, et ayant soin de l'arroser; mais on s'apercevra, de jour en jour, que l'éclat de la lumière s'affoiblira: ce qui démontre que ces vers souffrent lorsqu'ils sont renfermés, ou que le grand air leur est nécessaire, pour renouveler leur matière phosphorique. »



ALMANACH DES SPECTACLES, par K. Y. Z.
Seconde année (1).

Les douze portraits en pied d'acteurs et d'actrices, qui ornent ce volume, auroient suffi pour en assurer le succès; ils ont été dessinés avec goût, confiés à un graveur habile, et coloriés avec soin. D'un autre côté, le texte doit plaire, parce que l'auteur a puisé à de bonnes sources et qu'aucune considération ne l'a empêché de dire la vérité.

Trente-quatre pages renferment un précis de l'histoire du théâtre anglais; 10 pages sont consacrées à la situation ac-

(1) Un volume in-18 de 144 pages, imprimé sur papier vélin; prix: 4 francs, broché; 5 francs 50 centimes, cartonné, avec étui; et 9 francs, relié en maroquin; à Paris, chez Louis Janet, libraire, successeur de son père, rue St-Jacques, n. 59.

de des théâtres étra
es départemens. L'aut
Théâtre Français,
Odeon, le Vaudeville
-Martin, l'Ambigu-C

Les portraits d'actrice
Hippocréménestre, dan
nois (rôle d'Alzir
Madame Fleury (rôle
Mademoiselle Perrin
)); de Mademoise
ron, dans le vaude
le Adele Dupuis (r
es acteurs sont: Dér
rriages); Paul (rôle
rôle de Tancrède, d
rôle du prince de
outhier (rôle du co
m) et Tiercelin (r
als).

L E V

Apolo

Dans l'herb
Reposoit l'
Sans savoir
Le vif éclat

En rampant
Un être im
Sur le frêle
Et lui vomit

— Que t'ai
Le Ver tim
— Dans ce
Astre fâche

(1) Le crapaud.

d'Insectes ont le corps hérissé
épais, ou revêtu d'écaillés bril-
lantes, ou de simples ornemens
avec une étonnante profusion.....
eux-là forment des sociétés nom-
breuses, exécutent des ouvrages mer-

ou vers luisans répandent dans
l'air une lumière phosphorique. « Cette propriété, dit
l'auteur, est due à des taches jaunes, d'où part,
d'une manière très-vive, d'un blanc tirant sur
le rouge, des lampyres, en été, après le
coucher du soleil, et aux bords des chemins,
dans les pays où ces Insectes sont abun-
dants et les femelles voltigent
autour d'étincelles de feu. Tant
qu'elles vivent, leur lueur est très-régulière;
mais, lorsqu'elles brillent fort peu, ou même ne
brillent plus, on les voit se lever sur
un petit gazon dans le poudrier,
et on s'apercevra, de jour en
jour, qu'elle s'affoiblira : ce qui démontre
qu'ils sont renfermés, ou que le
sang leur sert pour renouveler leur matière

LES, par K. Y. Z.
de (1).

acteurs et d'actrices, qui
pour en assurer le succès;
confiés à un graveur habile,
de ce côté, le texte doit plaire,
de bonnes sources et qu'au-
ant de dire la vérité.
est un précis de l'histoire du
consacrées à la situation ac-

es, imprimé sur papier vélin;
50 centimes, cartonné, avec
à Paris, chez Louis Janet,
rue St-Jacques, n. 59.

tuelle des théâtres étrangers ; et 111 pages aux théâtres de
nos départemens. L'auteur passe ensuite en revue l'Opéra,
le Théâtre Français, l'Opéra-Buffa, l'Opéra-Comique,
l'Odéon, le Vaudeville, les Variétés, le théâtre de la Porte
St-Martin, l'Ambigu-Comique, la Gaité et le Cirque Olym-
pique.

Les portraits d'actrices sont ceux de *Madame Branchu* (rôle
d'Hyperménestre, dans les Danaïdes); de *Mademoiselle Du-
chesnois* (rôle d'Alzire, dans la tragédie de ce nom); de
Madame Fleury (rôle de Suzanne dans la Famille Glinet);
de *Mademoiselle Perrin* (rôle d'Elvina, dans le Petit Dra-
gon); de *Mademoiselle Jenny Vertpré* (rôle du Petit Cha-
peron, dans le vaudeville de ce nom); et de *Mademoi-
selle Adèle Dupuis* (rôle de Célesta, dans le Fils Banni).
Les acteurs sont : *Dérivis* (rôle de Dalemar, dans les Aben-
cerrages); *Paul* (rôle de Zéphire, dans Psyché); *Lafond*
(rôle de Tancrede, dans la tragédie de ce nom); *Chenard*
(rôle du prince de Catane, dans l'opéra de ce nom);
Gonthier (rôle du comte Ory, dans le vaudeville de ce
nom) et *Tiercelin* (rôle de Bonneau, dans les Auver-
gnats).

LE VER-LUISANT,

Apologue imité de l'allemand.

Dans l'herbe molle d'un bocage
Reposoit l'humble Ver-luisant,
Sans savoir qu'il eût en partage
Le vif éclat du diamant.

En rampant s'approche en silence
Un être immonde (1) qui soudain
Sur le frêle insecte s'élançe
Et lui vomit son noir venin.

— Que t'ai-je fait, dit au reptile,
Le Ver timide et confondu ?

— Dans ce séjour, astre inutile,
Astre fâcheux, pourquoi luis-tu ?

ALBERT-MONTÉMONT.

(1) Le crapaud.

Londres, la reine d'Angleterre, partie de ses soirées à écrire

le 4 décembre, le Journal qui doit trouver place dans M. étoit princesse Charlotte écrivit au Roi de Prusse, à la territoire de son cousin le

le bon plaisir de V. M., ou vous plaindre de votre mêmes succès qui vous ont rendu la désolation dans mon

méséant à mon sexe, dans patrie, de déplorer les horres des vœux pour le retour de z regarder comme étant plus, d'étudier l'art de plaire ou irection qui les fixe sur des mais quelq'incouvenant que ne puis résister au désir d'in-ux.

ce pays présentoit encore mpagnes étoient cultivées, l'abondance et l'alégresse choses ont changé depuis! l'art des descriptions, et i ajouter aux horreurs d'un e spectacle affreux que j'ai mes, même à des conqué- s! n'est plus qu'une épou- s que des objets faits pour désespoir. Le cultivateur lonné leurs travaux: le cul- us soldats eux-mêmes, et cupoient autrefois.

ne par des vieillards, des ça-et-là un guerrier, que utiles ont rendu inabile au

service, est-il abandonné sur le seuil de sa porte. Ses petits enfans se pressent autour de lui, demandent l'histoire de chacune de ses blessures, et ils deviennent eux-mêmes soldats avant d'avoir la force de supporter les fatigues de la guerre.

» Mais ceci ne seroit encore rien, si nous n'étions alternativement exposés aux vexations de l'une et de l'autre armée, suivant qu'elles avancent ou qu'elles se replient. Il est impossible de peindre les désordres que commettent ceux-là même qui se disent nos amis. Ceux-là même de qui nous pourrions attendre le redressement de nos griefs, nous accablent de nouvelles calamités.

» C'est donc de votre justice que nous espérons du soulagement à nos maux. Jusqu'aux femmes et aux enfans, tous peuvent vous adresser leurs doléances, à vous, dont l'humanité accueille la plus humble demande, et qui avez le pouvoir de réprimer les plus grandes injustices.»

« Je suis, sire, etc.

É N I G M E.

Sans rien changer à ma structure,
Mais par le vœu de la nature,
Je t'offre, cher lecteur, un être différent
Je suis ton ennemi, ton ami, ton parent.

M O D E S.

On voit beaucoup moins de chapeaux violets qu'à l'ordinaire; les femmes qui ont des robes ou des redingotes de cette couleur, les portent avec des chapeaux de velours noir. Comme il y a beaucoup de robes et de redingotes blanches, et qu'au blanc s'adapte assez souvent une garniture rose, on voit bon nombre de chapeaux tout blancs, ou couleur de rose, avec des garnitures blanches. Quelquefois, c'est l'inverse; une large bande de velours rose est rabattue sur une passe de satin blanc. Lorsque la bande de velours épinglé ou plein, qui garnit le bas d'une robe de mérinos, est festonnée, il y a pareils festons sur le bord supérieur de la bande qui garnit le chapeau.

A l'imitation des lingères qui formoient des losanges avec des bandes de perkale découpées à jour et appliquées, quelques couturières viennent de faire des garnitures de bas de

robes, en losanges, avec du velours. Nous en avons vu en violet et en ponceau sur du blanc.

La mode des boucles de métal sur le côté gauche de la forme des chapeaux, a commencé par ceux de castor; on en mettoit une dans laquelle passoit un large ruban de satin. Les chapeaux de velours noir ayant pris faveur, on s'est servi du même moyen pour agraffer une bande de velours. Sont venues ensuite trois petites boucles, placées à distances égales, ou trois boutons d'acier. En place de torsade, sur le bord de quelques chapeaux de couleur, on voit une rangée de coques en large ruban de satin.

Les toques ou calottes surmontées d'un chapeau plat, étoient, dans le principe, toutes en velours noir; on en fait maintenant de satin blanc, sur lequel on applique ou des tresses d'or, ou des bandes d'une autre étoffe et d'une autre couleur. Outre la pointe du milieu du front, il y a, communément, à ces toques, deux pointes au niveau des oreilles.

On a vu, il y a six semaines, des brandebourgs du haut en bas de quelques robes; il n'y en a plus que sur la poitrine.

~~~~~

Chapeliers, tailleurs et bottiers semblent s'être concertés pour constituer en frais tout homme qui met de l'importance à être coëffé, habillé et chaussé dans le dernier goût. Le bord d'un chapeau de l'été dernier a tout au plus la moitié de la largeur requise; vainement feroit-on baisser un collet de redingotte, il lui resteroit le défaut de ne point assez avancer sur la poitrine; et, pour qu'un pantalon de la dernière coupe recouvrit les bottes, suivant l'usage, il faudroit qu'elles fussent rallongées et que l'on fit disparaître les traces du lacet.

Gros bleu et olive sont les couleurs que les tailleurs emploient le plus souvent. On met aux habits, comme aux redingotes, des boutons de soie faits avec un ruban. Les manches sont ouvertes et ont trois boutons.

On porte les cravates empesées et bien tendues sur un faux col, qui est échancré par devant et par derrière. Ces cravates montent jusqu'aux oreilles. Quelques jeunes gens ont paru dans les promenades avec des cravates couleur olive.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1779.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

velours. Nous en avons vu en blanc.

métal sur le côté gauche de la tête par ceux de castor; on en fait soit un large ruban de satin. Si l'on a pris faveur, on s'est agrafé une bande de velours. Les boucles, placées à distances égales. En place de torsade, sur le devant, on voit une rangée de boutons de couleur, sur un fond de satin.

montées d'un chapeau plat, garnies en velours noir; on en fait un quel on applique ou des tresses de la même étoffe et d'une autre couleur.

En outre, il y a, communément, à l'intérieur, des brandebourgs du haut en bas, qui ont plus que sur la poitrine.

Les cravates semblent s'être concertées avec les habits, comme aux révolutions, ils ont été faits avec un ruban. Les manchettes sont bien tendues sur un faux revers et par derrière. Ces cravates que les jeunes gens ont paru dans ces temps de couleur olive.

La Gravure 1779.

Le journal, doit être adressé, par le Quartier Montmartre, n.º 1, au Bureau des Adresses, au n.º 15.

(1779.)



Chapeau de Satin doublé et garni en Velours. Robe de Mérinos garnie en Velours, avec brandebourgs et Cordelière.

# JOURN

D E

*Ce Journal paroît, av*  
*le 15, avec deux Gra*  
*six, et 36 fr. pour un a*

*En 1802, a été com*  
*meubles et de Voitures*  
*James, 18 Nos. par an.*

LE RI

L'ennui est la plus  
molesté, parce que p  
grand seigneur au m  
sans son logement en  
avocat sans causes et  
ne savent pas mieux qu  
elle s'endort sur son  
musique, la nouvelle  
poux, et la veuve de  
point des commis qui  
viers qui s'assoupissent  
qui se dessèchent en  
ces malheureux,  
et au moins quelques  
ait quand on les joue  
plus maltraité certain p  
dans ma maison. A p  
passer de gros soupir  
à dîner, au lieu de m  
or, il bâilloit encore  
cet ennuyé et ennuyé